Dans la forêt de Chizé, les chevreuils sous étroite surveillance

LE MONDE | 19.03.2013 à 14h56 • Mis à jour le 19.03.2013 à 18h04

Catherine Vincent

"Vous pouvez démonter les filets !" Dans la réserve biologique de la Sylve d'Argenson, au coeur de la forêt de Chizé (Deux-Sèvres), les chasseurs rappellent leurs chiens. Pause-déjeuner pour tout le monde. Sauf pour la dizaine de chevreuils capturés ce matin. Enfermés dans des caisses de bois, ils devront attendre de longues heures avant de se restaurer. Leur liberté est à ce prix. Et ce n'est pas cher payé.

Ici, dans l'une des trois réserves biologiques intégrales (RBI) de France, on ne chasse pas pour tuer. Seulement pour étudier. Chaque hiver, l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), en collaboration avec le CNRS, l'Office national des forêts (ONF) et le parc animalier Zoodyssée, organise à cette fin des opérations de captures de chevreuils.

Le Monde.fr a le plaisir de vous offrir la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en vous abonnant à partir de 1€ / mois (http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTEUR1E) | Découvrez l'édition abonnés (/teaser/?url_zop=http%3a%2f%2fabonnes.lemonde.fr%2fedition-abonnes%2f)

Rabattus par les chiens et capturés dans des filets, ils sont relâchés le jour même, après avoir été soumis à divers relevés biologiques. Le but : suivre la dynamique de leur population. Et en tirer les enseignements nécessaires à une meilleure gestion de l'espèce, dont les effectifs, en augmentation continue depuis les années 1970, engendrent des conflits de plus en plus exacerbés avec les agents forestiers et les agriculteurs. Il y aurait plus d'un million et demi de chevreuils en France.

"Son habitat de prédilection est la forêt, et celle-ci couvre 28 % du territoire métropolitain contre 15 % en 1950", rappelle l'écologue Patrick Duncan (Centre d'études biologiques de Chizé, CNRS).

Dans ce "laboratoire" naturel unique en France, les chevreuils sont suivis depuis trente-cinq ans. On recense 400 adultes, dont 60 % sont "marqués" par une étiquette fixée à l'oreille. Leurs "histoires de vie" (nombre de portées, devenir des jeunes, longévité) sont connues dans le détail. Notamment grâce à ces journées de captures, qui permettent d'examiner environ la moitié des effectifs adultes chaque année.

"Etiquette 6F, longueur des pattes 347-349, température 38,5 °C", annonce une jeune vétérinaire. Dans le bâtiment qui jouxte le centre de recherches, les caisses contenant les chevreuils - treize au total sont alignées. L'un après l'autre, ses occupants sont transportés sur une table, immobilisés par les pattes et le col. Mensurations, pesée, relevé de température, prise de sang.

UN BOND VERS LA LIBERTÉ

Une attention particulière est accordée aux femelles gestantes, qui bénéficient d'une échographie et, parfois, d'un collier émetteur. Celui-ci permettra de suivre le devenir de leurs petits, dont le taux de survie fluctue.

"Les années 2003 et 2005, très sèches, se sont traduites par une forte surmortalité : moins de 5 % des nouveau-nés ont survécu, contre 60 % en moyenne", précise Christophe Bonenfant, écologue au CNRS. Pourquoi une telle hécatombe ? *"Sur le plan alimentaire, le chevreuil est une espèce hyper-sélective. Il mange surtout des plantes à fleurs, et se révèle très dépendant de la qualité des ressources."* Lesquelles varient elles-mêmes beaucoup en fonction de la pluviométrie printanière et estivale.

Le réchauffement climatique rendra-t-il la vie plus difficile à l'espèce, comme le supposent les chercheurs ? Pour les captifs du jour, indifférents à cette perspective, il est temps de retrouver le grand air. Leur boîte une fois ouverte en lisière de forêt, certains filent comme une flèche, d'autres hésitent un peu. A l'orée des arbres, l'un d'eux se retourne quelques secondes, comme pour nous saluer. Puis disparaît d'un bond vers la liberté.